



## Commentaire de texte – « Ondine », *Gaspard de la Nuit*, A. BERTRAND (Corrigé)

Le *Gaspard de la Nuit* apparaît comme une œuvre fonctionnant de manière logique grâce aux différents livres qui la composent et qui permettent de rassembler les poèmes par "thèmes". Ce livre a été écrit par Aloysius Bertrand et publié en 1842. Ce poème est précédé de « Mon Bisaïeul » et suivi de « La Salamandre », « Ondine » est le neuvième poème du troisième livre intitulé « La Nuit et ses prestiges ». Dans celui-ci, le lecteur suit le poète, qui au fil de ses rêves et de ses cauchemars, est toujours plus malmené : ce livre donne une impression angoissante et effrayante. Nous allons donc voir comment ce poème rend compte de la capacité d'Aloysius Bertrand à écrire un poème cohérent tout en jouant avec l'énonciation.

Ce poème présente une cohérence avec le reste du recueil ainsi que dans sa construction mais son énonciation très travaillée n'est qu'une façon d'exprimer le caractère onirique du poème.

« Ondine » comme tous les poèmes du recueil présente une cohérence fondamentale qui prouve la logique avec laquelle le poète pense son œuvre.

Cette cohérence se retrouve notamment dans la forme du poème. Il est aisé de voir que ce dernier est divisé en trois parties : l'épigraphe, le chant d'Ondine puis la réponse du poète. La figure d'Ondine permet au poète de reprendre l'un des thèmes principaux du recueil, celui du diable. En effet, ici, Ondine apparaît comme une figure diabolique, une fée de l'eau qui cherche à séduire et attirer le poète. Il est intéressant de noter que la séduction a lieu à la fenêtre, thème omniprésent dans le *Gaspard de la Nuit*. La séduction passe par le chant ; cet élément était déjà signalé dès l'épigraphe. La continuité entre celui-ci et le poème est très forte car de nombreux éléments présents dans l'un se retrouvent dans l'autre. Ainsi, le chant à peine audible, qualifié de « vague harmonie » puis de « murmure » dans l'épigraphe devient une « chanson murmurée » (v.10) dans le poème, la tonalité plaintive exprimée par les termes « voix triste et tendre » dans l'épigraphe réapparaît au vers 10 dans l'expression « elle me supplia » et enfin, les « chants entrecoupés » pourraient être vus dans la construction typographique du poème qui est réparti en différents couplets.

A cette cohérence formelle s'ajoute celle qui s'attache à la grammaire du texte. La cohérence grammaticale du poème est perceptible grâce aux nombreux effets de symétrie qui sont proposés. La reprise anaphorique du substantif « Ecoute ! Ecoute ! » (v.1 et 7) permet de souligner la continuité de la chanson récitée par Ondine. Au vers 3, la fin du vers (« la belle nuitée étoilée et le beau lac endormi ») se construit sur une symétrie parfaite reposant sur la forme : article + adjectif + substantif + adjectif. De même, les « gouttes d'eau » évoquées au vers 1 reparaissent au vers 13 dans le terme hyperbolique « giboulées ». En plus d'être symétrique, le poème est donc aussi circulaire. La grande cohérence du poème pourrait laisser croire que celui-ci est d'une grande simplicité mais en s'approchant davantage, il est possible d'y voir un véritable jeu énonciatif.

Ce poème permet de nouveau au poète de jouer sur le contenu mais également sur la mise en forme de son texte. L'énonciation d'« Ondine » semble complexe.

La construction et le sujet du poème permettent de l'interpréter comme un poème-conte. Le poème s'appuie effectivement sur un sujet imaginaire qu'est celui de l'apparition d'Ondine. Son nom donne le titre du poème mais il apparaît également explicitement dans le texte au vers 1 puis au vers 4 sous une forme de variation puis au vers 11 en tant que substantif. Mais ce qui caractérise principalement le conte, c'est également le récit qu'il porte en lui. Ici, le narrateur relate (grâce à la focalisation interne) l'apparition d'Ondine avec la pluie, puis son chant (« Sa chanson murmurée » v.10), ensuite sa proposition (« recevoir son anneau à mon doigt » v.10) avant de finir avec son refus (« je lui répondais que j'aimais une mortelle » v.12) et la disparition d'Ondine (« [elle] s'évanouit » v.13). Une telle construction souligne l'importance de la narration dans les poèmes de Bertrand. La quatrième strophe illustre une utilisation du discours indirect : « elle me supplia » (v.10), ce qui est en complète opposition avec ce qui était proposé dans la première strophe, c'est-à-dire du discours direct (visible avec les tirets, les guillemets ainsi que l'expression « C'est moi » (v.1)). Le discours se fonde ainsi dans le récit et l'acte d'énonciation devient le contenu. Il y a un changement du pouvoir. La cinquième strophe est aussi particulièrement intéressante car elle montre une utilisation du discours narrativisé : « Et [...] je lui répondais que j'aimais une mortelle » (v.12). La poétique du texte se retrouve dans ses sonorités mais aussi dans ses rythmes ternaires comme « ils

d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls » (v.8). En associant d'une telle manière la poésie et le récit, Aloysius Bertrand propose une nouvelle poétique, une poétique narrative.

Au fil du poème, Bertrand joue avec le « je » et ses interprétations. Dans les trois premières strophes, le « je » appartient clairement à Ondine car il s'agit de discours direct (Ondine utilise des impératifs : « Ecoute ! Ecoute ! » v.1) mais à partir de la quatrième strophe, le « je » devient celui du narrateur (qui était le destinataire dans la première partie du poème) ; il y a un inversement des rôles. Les marques de la subjectivité sont très présentes avec par exemple « les mornes rayons de la lune » (v.2), « le beau lac endormi » (v.3) ou bien encore les « vitraux bleus » (v.14). Lorsqu'Ondine parle, le « je » n'apparaît pas grammaticalement car étant une figure d'abstraction, alors que le narrateur quant à lui a une qualité humaine, réelle et historique. Dans la quatrième strophe, le « je » n'est toujours pas présent grammaticalement mais il apparaît grâce au possessif « mon » (v.10) et au pronom « me » (v.10). Il est finalement explicité dans la cinquième strophe avec « je répondais » (v.12). Ces éléments conduisent le lecteur à être actif pour comprendre le poème mais avant tout, ils permettent de rendre compte du thème du poème, le rêve.

Appartenant au troisième livre, « La Nuit et ses prestiges », le poème « Ondine » en exploite une fois de plus le thème principal et devient poème onirique.

L'atmosphère de tout le poème est portée par l'univers du monde aquatique. Les mots d'ouverture du poème « Ecoute ! Ecoute ! » semblent être une harmonie imitative des gouttes d'eau sur la fenêtre, notamment grâce au son [ekut]. Un champ lexical de l'eau traverse tout le poème avec des mots tels que : « gouttes d'eau » (v.1), « lac » (v.3), « flot » (v.4), « l'eau » (v.7), « lacs » (v.11) et « giboulées » (v.13). Dans la deuxième et la troisième strophe, la description du « palais », du « père » et des « sœurs » permet d'avoir un aperçu du "royaume" d'Ondine. Les mentions de couleurs sont également nombreuses, il y a donc le bleu avec les « vitraux bleus » (v.14) ou bien le « flot » (v.4), le vert avec « une branche d'aulne verte » (v.7) et les « îles d'herbes, de nénuphars et de glaïeuls » (v.8) et enfin le blanc avec les « rayons de la lune » (v.2) et les « giboulées [...] blanches » (v.13). Ces composants du poème laissent entrevoir un univers plutôt agréable et qui se rapproche plus du rêve mais comme souvent dans les poèmes de Bertrand, tout n'est pas « tout blanc ».

Le poème et son écriture interrogent sur la nature réelle de ce songe, rêve ou cauchemar ? Les éléments se rapportant à Ondine : l'eau, les couleurs *etcetera* semblent rapprocher le texte d'un univers agréable mais de nombreux autres laissent transparaître un pan bien plus dysphorique. Dans la deuxième strophe, les effets d'accumulation et de reprise anaphorique : « Chaque flot est un ondin qui nage dans le **courant**, chaque **courant** est un sentier qui serpente vers **mon palais**, et **mon palais** est bâti [...] » insistent sur le sentiment de séduction tout en le renforçant. L'atmosphère devient aussi bien plus étouffante, aucune échappatoire ne semble possible mais le narrateur trouve la force de refuser la proposition d'Ondine. Il qualifie alors cette dernière comme « boudeuse et dépitée » (v.12) ce qui lui donne un caractère enfantin et beaucoup moins crédible mais l'« éclat de rire » (v.13) résonnant en fin de poème rappelle à tous que la figure du diable n'est jamais loin et le cauchemar non plus.

Le cœur du poème « Ondine » prend source dans le don de Bertrand à créer une nouvelle poétique s'inspirant à la fois de la poésie et du conte. Une nouvelle fois, ce poème illustre la cohérence profonde de l'œuvre de Bertrand aussi bien du point de vue macroscopique que du point de vue microscopique. Les jeux d'énonciation sont de nouveau présents et finement travaillés. Le poète rend compte, grâce à son écriture, de l'atmosphère de son poème. Bertrand démontre sa faculté à faire d'un thème poétique, écriture et atmosphère comme dans l'« Alchimiste » où le thème de l'alchimie est plus qu'omniprésent.

## Les différents éléments de la rédaction :

Le *Gaspard de la Nuit* apparaît comme une œuvre fonctionnant de manière logique grâce aux différents livres qui la composent et qui permettent de rassembler les poèmes par “thèmes”. Ce livre a été écrit par Aloysius Bertrand et publié en 1842. Ce poème est précédé de « Mon Bisaïeul » et suivi de « La Salamandre », « Ondine » est le neuvième poème du troisième livre intitulé « La Nuit et ses prestiges ». Dans celui-ci, le lecteur suit le poète, qui au fil de ses rêves et de ses cauchemars, est toujours plus malmené : ce livre donne une impression angoissante et effrayante. Nous allons donc voir comment ce poème rend compte de la capacité d’Aloysius Bertrand à écrire un poème cohérent tout en jouant avec l’énonciation.

Ce poème présente une cohérence avec le reste du recueil ainsi que dans sa construction mais son énonciation très travaillée n’est qu’une façon d’exprimer le caractère onirique du poème.

(Introduction)

Entrée en matière

Présentation du texte

Problématique

Annonce du plan

« Ondine » comme tous les poèmes du recueil présente une cohérence fondamentale qui prouve la logique avec laquelle le poète pense son œuvre.

Cette cohérence se retrouve notamment dans la forme du poème. Il est aisé de voir que ce dernier est divisé en trois parties : l’épigraphe, le chant d’Ondine puis la réponse du poète. La figure d’Ondine permet au poète de reprendre l’un des thèmes principaux du recueil, celui du diable. En effet, ici, Ondine apparaît comme une figure diabolique, une fée de l’eau qui cherche à séduire et attirer le poète. Il est intéressant de noter que la séduction a lieu à la fenêtre, thème omniprésent dans le *Gaspard de la Nuit*. La séduction passe par le chant ; cet élément était déjà signalé dès l’épigraphe. La continuité entre celui-ci et le poème est très forte car de nombreux éléments présents dans l’un se retrouvent dans l’autre. Ainsi, le chant à peine audible, qualifié de « vague harmonie » puis de « murmure » dans l’épigraphe devient une « chanson murmurée » (v.10) dans le poème, la tonalité plaintive exprimée par les termes « voix triste et tendre » dans l’épigraphe

(Un

paragraphe)

Alinéa et présentation de l’axe

Alinéa et présentation de

l’interprétation

Citations et procédés d’écriture

<p>réapparaît au vers 10 dans l'expression « elle me supplia » et enfin, les « chants entrecoupés » pourraient être vu dans la construction typographique du poème qui est réparti en différents couplets.</p> <p>A cette cohérence formelle s'ajoute celle qui s'attache à la grammaire du texte. La cohérence grammaticale du poème est perceptible grâce aux nombreux effets de symétrie qui sont proposés. La reprise anaphorique du substantif « Ecoute ! Ecoute ! » (v.1 et 7) permet de souligner la continuité de la chanson récitée par Ondine. Au vers 3, la fin du vers (« la belle nuitée étoilée et le beau lac endormi ») se construit sur une symétrie parfaite reposant sur la forme : article + adjectif + substantif + adjectif. De même, les « gouttes d'eau » évoquées au vers 1 reparaissent au vers 13 dans le terme hyperbolique « giboulées ». En plus d'être symétrique, le poème est donc aussi circulaire.</p>	<p>Alinéa et présentation de l'interprétation</p> <p>Citations et procédés d'écriture</p> <p>Phrase bilan</p>
<p>La grande cohérence du poème pourrait laisser croire que celui-ci est d'une grande simplicité mais en s'approchant davantage, il est possible d'y voir un véritable jeu énonciatif.</p>	<p>(Transition)</p> <p>Transition</p>
<p>Le cœur du poème « Ondine » prend source dans le don de Bertrand à créer une nouvelle poétique s'inspirant à la fois de la poésie et du conte. Une nouvelle fois, ce poème illustre la cohérence profonde de l'œuvre de Bertrand aussi bien du point de vue macroscopique que du point de vue microscopique. Les jeux d'énonciation sont de nouveau présents et finement travaillés. Le poète rend compte, grâce à son écriture, de l'atmosphère de son poème. Bertrand démontre sa faculté à faire d'un thème poétique, écriture et atmosphère comme dans l' « Alchimiste » où le thème de l'alchimie est plus qu'omniprésent.</p>	<p>(Conclusion)</p> <p>Bilan du développement</p> <p>Réponse à la problématique</p> <p>Ouverture</p>